

Débat – Concert

(...et des hauts...)

Contre le formatage des goûts culturels

La Culture devrait être universelle. Le goût est intime.

Devrons-nous tous aller au concert de Laurie en dégustant le mac-do-coca ? On fabrique des idoles et des fans parce que : 1°) ça fait vendre 2°) tant qu'on consomme tous la même chose et qu'on a une tranche de cerveau disponible pour les pub de TF1, on ne se rebelle pas.

Culture élitiste ou populaire, pour bac + 12 ou cerveaux lents ? avec ou sans moyens, pour la Star Ac ou l'Ircam, la pub ou la sub (la bourse ou la vie !?), de droite ou de gauche ?

Est-il possible et souhaitable de remplacer tous ces "ou" par des "et" ? (et non par des haies de houx...)

Bref, voulons nous être dépossédés de la possibilité de choisir ? La Culture en danger : oui, mais à travers elle, c'est nous qui sommes en danger. Bientôt nous n'aurons plus le choix, ni en tant qu'artiste, ni en tant que public, ni en tant que citoyen.

Pour savoir si l'on aime quelque chose, il faut avoir la possibilité d'y goûter.

Par différentes propositions que je jouerai au piano, je tenterai d'expliquer pourquoi j'ai choisi de ne pas plaire au plus grand nombre et pourquoi l'improvisation m'est si nécessaire. Ces moments musicaux seront le point de départ, mais aussi l'illustration ou le commentaire du débat sur ces questions que nous ne manquerons pas d'engager, vous et moi, passionnément.

Denis Badault

L'improvisation "libre"

L'improvisation en musique existe depuis longtemps et dans toutes les cultures. Plus ou moins.

L'improvisation en musique n'est pas une spécificité du jazz, mais celui-ci lui a peut-être donné ses lettres de noblesse. Ici, nous parlerons peu de jazz. Mais plutôt du plaisir d'improviser la musique. C'est-à-dire construire un discours libre, ludique, éloquent.

Pourquoi j'aime tant improviser ?

D'abord, pour l'intérêt du discours, la qualité d'interprétation, et ... les surprises de l'inattendu.

Mon intérêt pour une musique peut se mesurer à son degré de prévisibilité. Plus c'est prévisible, plus je m'ennuie.

Donc, de la surprise, oui, bien sûr. Mais pas que. Ce que j'aime, c'est aussi :

l'expression personnelle et la conversation (de l'individuel au collectif),

l'échange avec l'autre et la confrontation des points de vue,

une palette d'émotions la plus large possible,

se sentir libre dans un cadre qu'on s'est fixé,

répondre à l'envie du moment,

pas de censure mais pas d'obligation de tchatche,

tempérer le jugement et développer la tolérance,

y compris vis-à-vis de soi-même,

un style hybride, donc riche, et sa conséquence :

la non appartenance à un clan (ni jazz, ni contemporain, ni freerapoccitannique),

cultiver le paradoxe,

le rituel et l'imprévu,

l'anticonformisme relatif et le refus des systématismes.

Rien que ça !!! Quel programme...

Improviser, c'est aussi, à sa petite échelle, résister. Résister au formatage des goûts, aux lois du marché, aux injustices sociales et politiques.

La loi du marché impose la libre concurrence. Mais si cette liberté concurrentielle ne s'applique pas aussi aux idées et aux goûts, la pensée unique conduira inéluctablement au parti unique.

Le formatage des goûts entraîne inévitablement l'uniformité des désirs et des imaginaires. Et c'est sans doute là le plus triste constat.

Ayons envie d'être curieux, ayons envie de goûter aux saveurs étranges et cessons d'avoir peur de l'inconnu.

C'est la connaissance qui donne le goût. Comment savoir si l'on aime quelque chose qu'on ne connaît pas ???

C'est pourquoi il me semble important que des artistes aux démarches singulières viennent échanger avec vous, en musique et en paroles.

Du refrain caricatural à l'improvisation libre la plus déjantée, je tenterai à la fois de vous faire réagir (j'aime ou j'aime pas), de susciter des émotions variées (du réconfort à l'agacement certain), d'illustrer nos propos, et d'échanger nos réactions avec sincérité et respect des points de vue différents donc complémentaires.

Denis Badault